



HAL
open science

“The Ages Humble Servant” : l’écriture de la catastrophe entre modernité et tradition dans *The Storm* (1704) de Daniel Defoe

Nathalie Bernard, Emmanuelle Peraldo

► To cite this version:

Nathalie Bernard, Emmanuelle Peraldo. “The Ages Humble Servant” : l’écriture de la catastrophe entre modernité et tradition dans *The Storm* (1704) de Daniel Defoe. *E-rea - Revue électronique d’études sur le monde anglophone*, 2017, 1. La séduction du discours 2. A Death of One’s Own, 15.1, 10.4000/erea.5996 . hal-01666456

HAL Id: hal-01666456

<https://amu.hal.science/hal-01666456>

Submitted on 18 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“The Ages Humble Servant” : l'écriture de la catastrophe entre modernité et tradition dans *The Storm* (1704) de Daniel Defoe

Nathalie BERNARD et Emmanuelle PERALDO



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/erea/5996>

ISBN : ISSN 1638-1718

ISSN : 1638-1718

Éditeur

Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Nathalie BERNARD et Emmanuelle PERALDO, « “The Ages Humble Servant” : l'écriture de la catastrophe entre modernité et tradition dans *The Storm* (1704) de Daniel Defoe », *E-rea* [En ligne], 15.1 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 15 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/erea/5996>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2017.



E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

"The Ages Humble Servant" : l'écriture de la catastrophe entre modernité et tradition dans *The Storm* (1704) de Daniel Defoe

Nathalie BERNARD et Emmanuelle PERALDO

Introduction

- 1 Paru en juillet 1704, *The Storm* de Daniel Defoe est souvent considéré comme le premier livre publié par cet écrivain à l'œuvre extrêmement abondante et variée¹. Si Defoe est aujourd'hui reconnu comme l'un des pères fondateurs du roman ou *novel*, il est également l'auteur de nombreux pamphlets, sermons, poèmes, récits de voyages, essais politiques, économiques ou religieux et autres manuels de conduite à l'usage des familles. Membre de la classe moyenne alors émergente, dissident privé de l'éducation classique dispensée à Oxford ou à Cambridge, il fut méprisé par les grands écrivains contemporains pour qui il n'était qu'un vulgaire tâcheron de *Grub Street*². Plusieurs fois emprisonné pour dettes ou pour écrits séditieux, journaliste, agent secret, il sut néanmoins être un témoin privilégié et un acteur de la vie politique et économique de son temps, ce qui fit peut-être de lui, selon John Richetti « le premier écrivain vraiment *moderne* ».³
- 2 Cette volonté d'écrire sur son époque est au cœur du projet de *The Storm*, qui, comme son titre l'indique, traite d'une violente tempête survenue quelques mois plus tôt : les 26 et 27 novembre 1703⁴, un cyclone venu de l'Atlantique Nord s'était abattu sur le centre et le sud de l'Angleterre ainsi que sur le pays de Galles, faisant de nombreux ravages. La proclamation de la reine Anne publiée en décembre 1703 laisse entrevoir l'ampleur de la catastrophe : « a Calamity of this Sort so Dreadful and Astonishing, that the like hath not been seen or felt in the Memory of any Person living in this our Kingdom⁵ ».
- 3 Après avoir précisé les manifestations de cette tempête et le contexte de rédaction de *The Storm*, nous examinerons la méthode employée par Defoe pour composer un texte

reconnu de nos jours comme l'un des premiers écrits journalistiques d'importance.⁶ Si ce texte produit une sorte de reportage avant l'heure en prise avec l'actualité de son temps, la formule ambiguë utilisée pour signer la préface, « *The Ages Humble Servant* » (*Storm*, 9) signale l'intention de concilier immédiateté journalistique et inscription dans le temps long de l'Histoire. Defoe se met en effet à la fois au service de son temps (the age's humble servant) et des siècles futurs (the ages' humble servant), à qui le texte s'adresse comme un mémorial⁷. Nous tenterons de définir et de nuancer la modernité de *The Storm*, publié à une époque « obsédée » par le présent⁸, qui envisage sous un nouveau jour les liens entre savoir, écriture et oralité. Nous verrons que la valeur historique revendiquée par *The Storm* participe de l'idéologie moderne qui fait de l'écrit, de plus en plus répandu en raison des progrès de l'impression, le vecteur du savoir, en insistant notamment sur l'authenticité des témoignages produits, dont les traces d'oralité (maladresses des sociolectes et géolectes présents dans les témoignages) sont censées renforcer le crédit⁹. Toutefois, nous remarquerons que l'Histoire se confond dans *The Storm* avec un récit providentiel¹⁰ faisant de l'événement climatique une manifestation de la colère du Tout-Puissant, l'expression de la parole divine, que les témoignages s'appliquent à transcrire en langage humain. Il apparaîtra qu'en dépit de ses revendications d'historicité, le texte cède aux travers qu'il dénonce en proposant des témoignages à l'authenticité douteuse, annonçant les romans ultérieurs de Defoe et leur « poétique de la catastrophe ».

1. La catastrophe comme nouvelle

- 4 La catastrophe de 1703 représente un événement majeur dans l'histoire de la Grande-Bretagne¹¹ : malgré la fréquence dans cette région de tempêtes dues aux vents provenant d'Amérique¹², un désastre semblable à celui de 1703 reste exceptionnel, et durant le reste du XVIII^e siècle, seul le phénomène de janvier 1739 connu sous le nom d'Hilaire-Prisca¹³ peut s'en approcher¹⁴. C'est effectivement un cyclone d'une rare violence qui ravagea le centre et le sud du territoire britannique, provoquant également des dégâts dans le nord de la France, en Scandinavie et dans la mer Baltique. Rien qu'en Grande-Bretagne, plus de 8000 personnes trouvèrent la mort, parmi lesquelles un cinquième des marins de la flotte royale. Les dommages matériels furent eux aussi considérables, affectant durablement l'économie de la nation, puisqu'il fallut reconstruire de nombreux bâtiments et faire face à la perte d'une grande partie des récoltes.
- 5 Au moment où la tempête faisait rage, Defoe sortait tout juste de Newgate, où il avait été emprisonné pour avoir publié en 1702 *The Shortest Way with the Dissenters*, pamphlet jugé séditionnel.¹⁵ En l'absence de Defoe, la fabrique de tuiles et de briques qu'il possédait avait fait faillite, et il lui fallait trouver un moyen rapide de subsister. La situation était d'autant plus cruelle que son entreprise aurait dû bénéficier des effets de la tempête, les dégâts ayant fait flamber le prix des matériaux de construction¹⁶. Cependant, la publication d'un livre inspiré par la catastrophe promettait une rentrée d'argent non négligeable étant donné l'émotion suscitée dans le pays : plusieurs récits de la tempête parurent d'ailleurs dans les mois qui suivirent.¹⁷ Defoe lui-même y consacra deux autres textes, publiés la même année que *The Storm*, en 1704 : un sermon satirique (*The Lay-Man's Sermon upon the Late Storm*), et un poème (*The Storm, An Essay*)¹⁸. *The Storm*, quant à lui, se présente comme un recueil (« a collection »)¹⁹ de près de soixante-dix lettres censées avoir été fournies à Defoe par des témoins de la catastrophe en réponse à une annonce relayée par deux journaux, le *Daily Courant* et la *London Gazette*²⁰ :

To preserve the Remembrance of **the late Dreadful** Tempest, an exact and faithful **Collection** is preparing of the most **remarkable** Disasters which happened on that Occasion, with the Places where, and Persons concern'd whether at Sea or on Shore. For the perfecting so good a Work, 'tis humbly recommended by the Author to all Gentlemen of the Clergy, or others, who have made any **Observations** of this Calamity, that they would transmit as distinct an **Account** as possible, of what they have observed, to the Undertakers, directed to John Nutt, near Stationers hall, London. All Gentlemen that are pleas'd to send any such **Accounts**, are desired to write no Particulars but what they are well satisfied to be true, and to set their Names to the **Observations** they send, which the Undertakers of this Work promise shall be faithfully Recorded, and the Favour publicly acknowledged.

- 6 Les termes de l'annonce mis ci-dessus en gras apparaissent souvent au début des lettres du recueil, et plusieurs d'entre elles²¹ la mentionnent explicitement, comme ici :

SIR,

Having seen an Advertisement of a Design to perpetuate the Remembrance of the **late dreadful** Storm, by publishing a **Collection** of all the **remarkable** Accidents occasion'd by it, and supposing the Damage done to our Church to be none of the least, we were willing to contribute something to your Design, by sending you an **Account** thereof as follows. (*Storm* 65)

- 7 En accord avec l'annonce, les lettres sont majoritairement écrites par des hommes d'église et des notables ; certaines, toutefois, sont signées par les représentants d'autres professions (capitaine de navire, simple marin, apothicaire) et on trouve même deux lettres rédigées par des femmes. Defoe, quant à lui, ne se contente pas de recueillir les récits écrits par d'autres, mais s'exprime également en tant que témoin direct de la tempête, qu'il a subie avec sa famille depuis sa maison située à Londres :

The author of this Relation was in a well-built brick House in the skirts of the City; and a Stack of Chimneys falling in upon the next Houses, gave the House such a Shock, that they thought it was just coming down upon their Heads. [...] The Author of this has seen Tiles blown from a House above thirty or forty Yards, and stuck from five to eight Inches into the solid Earth. (*Storm* 30-31)

- 8 L'emploi du verbe « see » dans cette citation, ou du nom « observations » dans l'annonce, indique l'importance dans *The Storm* du témoignage oculaire, conformément aux prescriptions de la *New Science*. Defoe revendique une ambition scientifique en insérant dans l'ouvrage plusieurs lettres de membres de la *Royal Society* déjà publiées dans les *Transactions philosophiques*, dont un numéro spécial consacré à la tempête avait paru en janvier/février 1704²². Souhaitant participer à l'étude de la catastrophe à la manière des philosophes de son temps, Defoe emploie plusieurs tableaux dans son texte : l'un reproduit les mesures barométriques de pression atmosphérique relevées par le météorologue Richard Towneley, un autre définit les différents degrés d'intensité du vent, anticipant d'un siècle l'échelle de Beaufort. Plus loin, un tableau répertorie également les navires de la marine royale naufragés durant la tempête : la dernière colonne comporte les données précises concernant chaque navire (rang, nombre d'hommes à bord avant la tempête, nombre de canons, noms des navires et des commandants, lieux où ils se sont échoués). D'autres archives encore sont exploitées par Defoe, comme par exemple les tables de mortalité hebdomadaires de la ville de Londres (*Storm* 58, 60). Defoe commente à plusieurs reprises la méthode d'observation qu'il a suivie, semblable à celle qu'il a recommandée aux contributeurs : cette méthode consiste à établir un inventaire précis des dégâts qu'il a lui-même vus ou appris de source sûre. Il prétend ainsi s'être livré dans le Kent à un décompte des arbres tombés au sol, avant de renoncer devant l'ampleur de la tâche : « [...] I had, my self, the Curiosity to count the

Number of Trees, in a Circuit I rode, over most part of Kent, in which being tired with the Number, I left off reckoning after I had gone on to 17 000 » (*Storm*, 55-56). C'est le mot « account », emprunté à l'annonce publiée par Defoe, qui apparaît le plus souvent pour faire référence aux divers récits fournis par les témoins : ce terme, que l'on pourra traduire par « compte rendu »²³, indique bien l'omniprésence des données chiffrées, qui concernent tour à tour dates, horaires, durées, mesures de distance, de poids, ou encore nombre des objets détruits ou déplacés.

- 9 Defoe explique également la manière dont il a composé son recueil : s'il prétend citer la plupart des lettres dans leur intégralité, il indique avoir produit de simples résumés lorsque celles-ci étaient redondantes, afin de fournir une juste représentation de la situation sur l'ensemble du territoire touché (*Storm*, 94). Il agit en cela à la manière du rédacteur d'un journal, tandis que les contributeurs, témoins directs des événements, préfigurent les reporters de terrain, voire les envoyés spéciaux dépêchés de nos jours sur le site d'une catastrophe. Même si *The Storm* ne prend pas la forme d'un périodique²⁴, c'est bien un texte journalistique, reposant sur un appel à témoins diffusé dans la presse, et publié peu après l'événement décrit, à une époque où Defoe lançait *The Review*²⁵ : rappelant que le mot anglais « journal » vient du français « jour », J-Paul Hunter souligne que les publications journalistiques traitent par définition des événements très récents ou quotidiens (Hunter 499). La hâte avec laquelle Defoe acheva l'écriture de *The Storm* pour « coller à l'actualité » transparaît dans les dernières pages :

There are several very remarkable Cases come to our Hands since the finishing this Book, and several have been promis'd which are not come in; and the Book having been so long promis'd, and so earnestly desir'd by several Gentlemen that have already assisted that way, the Undertakers could not prevail with themselves to delay it any longer. (*Storm* 180)

- 10 Un certain empressement se manifeste ailleurs dans le texte par l'orthographe souvent incohérente des noms de lieux et de personnes, qui changent parfois à l'intérieur d'un même paragraphe²⁶. Ainsi, le nom d'Henry Winstanley (1644-1703), peintre et ingénieur anglais dont le phare d'Eddystone fut la seule réalisation architecturale, apparaît sous deux formes différentes à quelques lignes de distance : « Mr Winstanly » et « Mr Windstanly » (*Storm*, 148, 149), cette dernière présentation pouvant s'assimiler à un lapsus (puisque « wind » signifie « vent »). En outre, certains titres de parties annoncées dans le plan de l'ouvrage ne sont pas identiques dans le corps du texte, comme on le voit ci-dessous :

1. Of the **Damage** in the City of London, &c.
2. in the counties » (*Storm* 56) ;
1. Of the **Damages** in the city of London, and **Parts adjacent** (*Storm* 57)
2. Of the **Damages** in the **country** » (*Storm* 64).

- 11 Enfin, le projet évolue au gré des circonstances : Defoe envisage la constitution d'un deuxième volume contenant des informations sur Paris et des détails omis dans le texte pour des questions de délai (*Storm* 142), puis abandonne l'idée sans fournir la moindre explication dans la seconde édition (janvier 1713)²⁷. De la même manière, la partie concernant le calcul des dégâts annoncée dans le plan (« 9. Some calculations of damage sustained » *Storm* 56) n'apparaît pas de façon distincte dans le texte mais y est présentée de manière diffuse au fil des comptes rendus, tandis que la partie 8 n'est tout simplement pas traitée (« 8. Hardened and blasphemous contemnners both of the storm and its effects » *Storm* 56).

2. L'écriture de la catastrophe, transcription de la parole divine

- 12 Même s'il souhaite publier *The Storm* assez vite pour que celui-ci reste un texte d'actualité et son propos une « nouvelle », Defoe le range dans la tradition historiographique, et ce dès la préface. Il prend néanmoins le contrepied des historiens antiques et des siècles passés, accusés d'avoir versé dans la fable (*Storm* 5-6), et souligne son grand souci de véracité :

I did not do it without a particular sence upon me of the proper Duty of an Historian, and the abundant Duty laid on him to be very wary what he conveys to Posterity.

[...]

If I judge right, 'Tis the Duty of an Historian to set every thing in its own Light, and to convey matter of fact upon its legitimate Authority, and no other (*Storm* 4)

- 13 Defoe souhaite faire œuvre utile au-delà de l'instant par la publication d'un livre consultable par les générations futures (« Posterity ») : il se démarque ainsi de la forme du périodique, qui, bien que relevant de l'écrit et contribuant selon lui à l'élaboration de l'Histoire, partage avec l'oral un caractère impermanent²⁸ : *The Storm* est au contraire destiné à transmettre aussi longtemps que possible le souvenir de la tempête. Mais si l'événement récent mérite un tel traitement, c'est parce qu'il s'inscrit dans une Histoire présentée comme providentielle, tandis que l'historien, lui, est comparé à un prédicateur universel s'adressant aux hommes par-delà les siècles grâce au support pérenne de son livre :

Preaching of Sermons is Speaking to a few of Mankind: Printing of Books is Talking to the whole World. The Parson Prescribes himself, and addresses to the particular Auditory with the Appellation of My Brethren; but he that Prints a Book, ought to Preface it with a Noverint Universi, Know all Men by these Presents.

[...]

If a sermon be ill grounded, if the Preacher imposes upon us, he trespasses on a few, but if a Book Printed obtrudes a Falsehood, if a Man tells a Lye in Print, he abuses Mankind, and imposes upon the whole World, he causes our Children to tell Lyes after us, and their Children after them, to the End of the World. (*Storm* 3)

- 14 Ce n'est pas un hasard si les contributeurs sont prioritairement des hommes d'Église : l'ouvrage a pour principal objet de glorifier Dieu en un moment jugé critique. La tempête est en effet l'occasion d'une révélation de la présence divine, et a pour but de punir les hommes de leur impiété :

The main inference I shall pretend to make or at least venture the exposing to publick View, in this case, is, the strong Evidence God has been pleas'd to give in this terrible manner to his own Being, which Mankind began more than ever to affront and despise [...]. (*Storm* 6-7)

- 15 Cette explication de l'événement climatique est héritée de la Bible, comme l'indique dans le premier chapitre de *The Storm* (17) la mention des vents qui ont succédé au Déluge dans la Genèse²⁹. Une telle interprétation paraît peut-être aujourd'hui aussi fabuleuse que le mythe antique des chevaux de Phaéton, raillé par Defoe dans la préface, qui était censé expliquer la sécheresse de la Samarie (*Storm* 5-6). Pourtant, elle était encore communément acceptée au début du XVIII^e siècle, même si elle nécessitait de plus en plus de justifications³⁰. C'est d'ailleurs tout l'objet du premier chapitre de *The Storm* que de montrer la compatibilité entre l'interprétation religieuse de la tempête et l'étude de ses manifestations. Defoe y déclare au sujet du vent :

'Tis apparent, that God Almighty, whom the Philosophers care as little as possible to have any thing to do with, seems to have reserv'd this, as one of those Secrets in Nature which should more directly guide them to himself. (*Storm* 13)

- 16 La tempête est présentée comme la manifestation physique de Dieu au moyen de la citation du livre de Nahum incluse dans le titre complet de la première édition de *The Storm*, reprise dans le chapitre IV : « The Lord hath his way in the Whirlwind, and in the Storm, and the Clouds are the dust of his Feet. » Nah. I. 3.³¹ Empreinte de Dieu, la tempête en est également la voix, d'une terrible éloquence :

I should not pretend to set up for an instructor in this Case, were not the Inference so exceeding just; who can but preach where there is such a Text? when God himself speaks his own Power, he expects we should draw just Inferences from it, both for our Selves and our Friends. (Storm 8)

- 17 Par le souffle du vent, où certains entendent parfois d'étranges cris aigus³², la voix divine interpelle les mauvais chrétiens, et surtout les athées³³ : elle ébranle leurs certitudes de la même manière qu'elle fait trembler les maisons sur leurs fondations, et déracine leurs coupables opinions comme elle arrache des arbres pourtant centenaires :

I cannot but have so much Charity for the worst of my Fellow-Creatures, that I believe no Man was so hard'ned against the Sence of his Maker, but he felt some Shocks of his wicked Confidence from the Convulsions of Nature at this time.

I cannot believe any Man so rooted in Atheistical Opinions, as not to find some Cause to doubt whether he was not in the Wrong, and a little to apprehend the Possibility of a Supreme Being, when he felt the terrible Blasts of this Tempest. I cannot doubt but the Atheist's hard'ned Soul trembl'd a little as well as his House, and he felt some Nature asking him some little Questions; as these- Am not I mistaken? Certainly there is some such thing as a God- What can all this be? What is the Matter in the World? (Storm 7)

- 18 Les témoignages de la tempête transcrivent donc en langage humain la parole divine³⁴, donnant à voir sur la page les signes tracés par la tempête sur le paysage. C'est ce que suggère le titre *The Storm*, désignant à la fois le livre publié et l'événement représenté, qui lui même constitue un terrible avertissement énoncé par le Tout-Puissant. Le texte illustre une conviction exposée dans *The Lay-Man's Sermon upon the Late Storm*, selon laquelle lors des catastrophes affectant toute une population, le moindre détail s'apparente à un sermon, et le moindre objet qui s'offre à la vue joue le rôle d'un prédicateur (« [...] in publick Callamities, every Circumstance is a Sermon, and every thing we see a Preacher » *Lay-Man's Sermon* 126). Puisque le paysage ravagé « dit » la colère divine, il convient de l'observer et de le décrire aussi précisément que possible. Les inventaires chiffrés donnent la mesure de cette colère et martèlent le message envoyé aux pécheurs, tout comme les répétitions que l'on trouve d'un témoignage à un autre, où reviennent les images de navires à la dérive, de vergers ravagés et d'édifices effondrés. L'écriture de la catastrophe n'est cependant pas chose aisée, et nombreux sont les passages où les contributeurs avouent leur difficulté³⁵, comme ici au sujet de Londres :

The next Day or Two was almost entirely spent in the Curiosity of the People, in viewing the Havock the Storm had made, which was so universal in London, and especially in the Out-parts, that nothing can be said sufficient to describe it. (Storm 34)

- 19 Les mesures effectuées au plus fort de la tempête doivent parfois être abandonnées pour des raisons de sécurité³⁶, tandis que les inventaires chiffrés réalisés après coup sont souvent incomplets en raison de l'ampleur du désastre³⁷.
- 20 Les maladroites d'expression qui émaillent maints témoignages suggèrent également la difficulté d'écrire la catastrophe. La lettre d'une certaine Elizabeth Luck, longue d'à peine

treize lignes, emploie deux fois le mot « damage » et pas moins de huit fois le participe passé « blown down » (*Storm* 100-101). Un dénommé Richard Abenell, dont la lettre compte seulement dix-neuf lignes, use quant à lui deux fois du mot « damage », cinq fois du participe passé « blown down », tandis que « torn to pieces » et « torn up by the roots » sont chacun employés deux fois (*Storm* 78-79). Traces d’oralité, les répétitions lexicales donnent l’impression d’entendre parler les contemporains de Defoe tout en contribuant paradoxalement, par leur maladresse, à l’effet de martèlement rhétorique évoqué plus haut. Toutefois, elles sont surtout présentées dès la préface comme des preuves d’authenticité :

The plainness and Honesty of the Story will plead for the Meanness of the Stile in many of the Letters, and the Reader cannot want Eyes to see what sort of People some of them come from. (*Storm* 8)

- 21 Sous l’influence de la philosophie de la connaissance et de l’essor des sciences, la notion de « preuve » était pourtant devenue particulièrement problématique à l’époque où Defoe écrivait. Dans son ouvrage sur l’évolution des concepts de vérité et de savoir au XVII^e siècle, Barbara Shapiro souligne qu’on recourait alors à des preuves d’ordres différents, voire opposés, pour expliquer les faits : « [p]roofs based on the effects of nature merged with proofs based on God’s Providence, His governance, and care of man and nature »³⁸. La diversité des preuves avancées engendra de nombreux débats concernant la notion de « témoignage » et les indices permettant d’évaluer sa fiabilité. Malgré sa dimension religieuse, *The Storm*, saturé de termes renvoyant à l’observation, est fortement marqué par l’empirisme de Locke et sa stricte distinction entre la connaissance certaine, acquise par les sens et l’expérience, et les opinions ou croyances, qui ne sont que probables³⁹. La validité de la preuve constitue un motif d’intérêt récurrent dans l’œuvre de Defoe, comme dans ce fameux passage de *A Journal of the Plague Year* (1722), où le narrateur confronte sa perception d’un nuage à celle d’autres personnes :

‘Yes, I see it all plainly,’ says one; ‘there’s the sword as plain as can be.’ Another saw the angel. One saw his very face, and cried out what a glorious creature he was! One saw one thing, and one another. I looked as earnestly as the rest, but perhaps not with so much willingness to be imposed upon; and I said, indeed, that I could see nothing but a white cloud, bright on one side by the shining of the sun upon the other part. (*Journal of the Plague Year* 43⁴⁰)

- 22 L’évaluation de la crédibilité des témoignages oculaires était un souci partagé par les penseurs de la *Royal Society*, comme l’indique un article publié en octobre 1699 dans les *Transactions philosophiques* sous le titre : « A Calculation of the Credibility of Human Testimony ». Avant d’effectuer un calcul mathématique des probabilités de fiabilité des témoignages oraux ou écrits,⁴¹ cet article repérait différents critères (« The Credibility of any Reporter is to be rated (1) by his Integrity, or Fidelity; and (2) by his Ability ») et énumérait plusieurs propositions dont Defoe a pu s’inspirer pour constituer son recueil⁴².

3. Une « poétique de la catastrophe » à la frontière entre référentialité et fictionalité

- 23 Les insistantes revendications de véracité présentes dans *The Storm* finissent néanmoins par éveiller les soupçons du lecteur, et ce d’autant plus que Defoe dénonce de temps à autre la publication, par d’autres, de comptes rendus douteux ou inexacts⁴³, rappelant que ce qui est écrit et imprimé devrait être fiable, mais ne l’est pas toujours. Defoe paraît

parfois jouer avec les attentes de son lecteur : il indique en effet tout d'abord que la plupart des contributeurs ont signé leur lettre, gage de vérité selon lui car, ajoute-t-il, il serait surprenant qu'une personne écrivant délibérément des mensonges accepte que son nom y soit associé :

we would hope no Man will be so uncharitable to believe that Men would be forward to set their Names to a voluntary Untruth, and have themselves recorded to Posterity for having, without Motion, Hope, Reward, or any other reason, impos'd a Falsity upon the World, and dishonour'd our Relation with the useless Banter of an Untruth. (*Storm* 64-65)

- 24 Ceci sous-entend qu'un texte non revendiqué par son auteur pourrait dissimuler un contenu faux ou du moins approximatif. La lettre qui suit cette affirmation est non seulement signée par son auteur (« Samuel Farr, Vicar »), dont le statut d'homme d'Église renforce la crédibilité, mais son exactitude est en outre confirmée par deux habitants de bonne réputation, qui la signent également (*Storm* 65)⁴⁴. Plus loin, la fiabilité des sources produites par Defoe est illustrée différemment, par une mise en abyme des lettres, qui se corroborent les unes les autres : « From Oxford the following Account was sent, enclosed in the other, and are confirm'd by Letters from Other Hands » (*Storm* 90). Cependant, quelques pages après, Defoe contredit sa méthode en insérant la lettre d'un soldat de la Marine royale en dépit des fausses informations qu'elle contient et malgré son style grossier, car, selon lui, elle illustre parfaitement la souffrance endurée sur mer pendant la tempête :

tho' every Circumstance in this Letter is not litterally [*sic*] True, as to the Number of Ships, or Lives lost, and the stile Coarse, and Sailor like; yet I have inserted this Letter, because it seems to describe the Horror and Consternation the poor Sailors were in at that time. And because this is Written from one, who was as near an Eye Witness as any could possibly be, and be safe [...] (*Storm* 131)

- 25 Le nom du contributeur, Miles Norcliffe, apparaît en fin de lettre, minant la croyance selon laquelle un auteur qui écrirait des informations erronées ne signerait pas son texte. La lettre qui suit est plus fiable, selon Defoe, qui la compare avec la précédente en ces termes : « The following Letter is yet more Particular and Authentick, and being better exprest, may further describe the Terror of the Night in this Place » (*Storm* 132). Or l'auteur de cette lettre ne donne pas son nom, mais le dissimule derrière ses initiales « R. P. », ce qui suggère, si l'on suit le raisonnement implicite que nous avons identifié, que ses affirmations ne sont peut-être pas dignes de crédit. Defoe paraît d'autant plus jouer avec la notion de véracité dans ces pages⁴⁵ qu'un retour sur la première lettre citée ici, celle du marin, nous permet d'y repérer plusieurs « indices de fictionalité » (Genette 74). La prose y est certes très gauche, marquée par la récurrence des participes passés « sunk and drowned », mais cette répétition est si accusée qu'elle paraît exagérée, si représentative du marin (« Sailor like ») qu'elle confine au stéréotype :

[...] here is a great Storm, and is very likely to continue; we have here the Rear Admiral of the Blew in the Ship, call'd the *Mary*, a third Rate, the very next Ship to ours, sunk, with Admiral *Beaumont*, and above 500 Men drowned: The Ship call'd the *Northumberland*, a third Rate, about 500 Men all sunk and drowned: The Ship call'd the *Sterling Castle*, a third Rate, all sunk and drowned above 500 Souls: And the Ship call'd the *Restoration*, a third Rate, all sunk and drowned. (*Storm* 131)

- 26 La répétition affichée comme maladroite crée en fait une sorte de litanie funèbre qui renforce l'impact émotionnel de la lettre, dont les conditions de rédaction sont peu crédibles : Miles Norcliffe prétend être à bord du navire encore plongé dans les suites de la tempête, et comme il l'explique dans le *post-scriptum*, la missive ne parvient à l'éditeur

qu’à la faveur d’un canot rejoignant le rivage pour y conduire des blessés. Le nom de ce témoin, enfin, lui convient si bien qu’il paraît forgé de toutes pièces : son prénom, Miles, renvoie au soldat (*miles*, en latin), et son nom de famille, quant à lui, fait penser, à quelques lettres près, à « la falaise du nord » (*north cliff*), ou « du Nore », banc de sable maintes fois évoqué dans *The Storm*. Au fil du texte, d’autres patronymes sèment le doute : on pense à Elizabeth Luck, déjà mentionnée, et à un certain Tho. Fairweather, que leurs noms de famille paraissent avoir protégés.

- 27 On ignore si les lettres de *The Storm* sont toutes authentiques ou pas, mais on sait que récits factuel et fictionnel se confondent souvent, à des degrés divers, dans les textes de Defoe – y compris dans ses textes journalistiques, puisque des pseudo-lecteurs de *The Review* adressaient régulièrement des lettres fictives à son éditeur. Quel que soit leur statut, les voix de *The Storm* expriment une pluralité de points de vue subjectifs censés représenter la nation dans sa diversité : le mot « nation » apparaît une quinzaine de fois dans le texte, ce qui n’est pas négligeable. Plus fédérateur que les deux autres productions inspirées à Defoe par la tempête, *The Storm* s’écarte du style pamphlétaire de ces textes (*Storm* Introduction xxiv). Ce faisant, il révèle le point de vue narratif et les thèmes de prédilection que l’auteur emploiera quelques décennies plus tard dans les romans, qui tous relatent à la première personne un destin singulier chaotique et examinent la place de l’individu dans la société, les limites de la résilience et le rôle de la Providence. Sans vouloir faire reposer sur ce seul texte la genèse des romans de Defoe, on remarquera que *The Storm*, comme les romans ultérieurs, participe d’une « poétique de la catastrophe » décelable dans toute son œuvre. Ainsi, on attribue parfois à Defoe la paternité d’un récit historique du grand incendie de Londres (*The Fire of London*, 1666), tandis que deux autres textes indéniablement publiés par lui en 1722, le récit historique *Due Preparations for the Plague* (1722) et le roman *A Journal of the Plague Year*, portent sur les épidémies de peste de 1665 à Londres et de 1720 à Marseille. La tempête, quant à elle, traverse de nombreux textes de Defoe : l’événement de 1703 apparaît plusieurs fois dans *A Tour thro’ the Whole Island of Great Britain* (1724)⁴⁶ et constitue probablement une source d’inspiration pour les nombreuses situations climatiques extrêmes présentes dans ses romans. Defoe y utilise la tempête comme élément de l’intrigue : c’est elle qui change la trajectoire physique de Robinson Crusoé ou qui prive Moll Flanders de sa précieuse cargaison lors d’un retour d’Amérique. La tempête sert également de métaphore pour les sentiments des personnages : les événements malheureux s’abattent ainsi sur Roxana comme « a storm upon me » (*Roxana* 135), image déjà présente dans *Moll Flanders* (« I saw the cloud, though I did not foresee the storm » 50). Dans *Robinson Crusoé*, notamment, la catastrophe comme Némésis déjà décrite dans *The Storm* joue un rôle central : la tempête qui précipite Robinson sur une île déserte est la conséquence de sa désobéissance envers son père et l’occasion providentielle de découvrir Dieu à la faveur des épreuves que lui réserve l’île. Peu après son arrivée, se produit un premier avertissement naturel, un tremblement de terre qui le terrifie (« I was terribly frightened with a most dreadful surprising thing indeed » RC 82), suivi d’un ouragan (« it blew a most dreadful hurricane » RC 83), qui ressemble beaucoup à la tempête de *the Storm* dans la façon dont il est décrit (« the Trees were torn up by the Roots » RC 65)⁴⁷. Ces événements successifs suscitent en lui de vives émotions, comme en témoigne la répétition de l’adjectif « dreadful », récurrente dans *The Storm* et *A Journal of the Plague Year*⁴⁸ : elles signalent le début de la rédemption de Robinson, à qui Dieu choisit de se manifester par ces signes avant de s’adresser à lui, quelques pages plus loin, par le texte de la Bible. De la même manière, on retrouve dans A

Journal of the Plague Year l'idée que la catastrophe est un châtement par lequel Dieu exhorte littéralement les individus à la repentance tout en préservant providentiellement certains d'entre eux, comme le narrateur, qui n'a pourtant pas quitté Londres durant l'épidémie⁴⁹. C'est ainsi qu'un homme d'église confie au narrateur, qui souhaite voir la fosse commune où sont inhumés les corps à Whitechapel : « depend upon it, 'twill be a Sermon to you, it may be, the best that ever you heard in your Life. "Tis a speaking Sight", says he, "and has a Voice with it, and a loud one, to call us all to Repentance" » (JPY 80)⁵⁰. Le spectacle éloquent (« speaking sight »), des cadavres dans *A Journal of the Plague Year* reprend le principe qui sous-tend l'écriture de *The Storm*, où l'observation minutieuse des dégâts matériels et humains a pour but de révéler la présence du divin dans le monde sensible (*Storm* Introduction xxvii). Omniprésents dans la prose romanesque de Defoe dont ils signent le réalisme (du latin *res*, « chose »), les inventaires factuels sont alors censés avoir un impact émotionnel plus fort qu'un épanchement lyrique : c'est ainsi que les chaussures et autres objets personnels des disparus découverts sur la plage par Robinson Crusoé au lendemain de la tempête viennent en creux dire la vulnérabilité de l'existence humaine et la puissance de Dieu.

Conclusion

- 28 Témoignage de la catastrophe subie par la Grande-Bretagne à l'automne 1703, *The Storm* est plus qu'un simple document sur un événement climatique d'ampleur survenu à l'aube du XVIII^e siècle. Il participe surtout à l'établissement d'une forme d'écriture moderne en prise avec le monde contemporain, qui engendrera le journalisme et ses nouvelles (*news*) ainsi que le roman (*novel*)⁵¹. Par ses emprunts aux méthodes d'observation scientifique héritées de la *New Science*, par son format long et sa constante réflexion sur son mode de composition, *The Storm* tente de concilier l'immédiateté de la nouvelle journalistique et la permanence du discours historique, de se mettre au service du temps présent et de la postérité. Certes, sa dimension religieuse est l'indice de son ancrage dans une période révolue : Defoe entend retranscrire la parole divine, produire un double textuel du message inscrit par la tempête providentielle sur le monde sensible. Mais c'est peut-être ce projet didactique de nature religieuse qui justifie l'insertion dans *The Storm* de témoignages à l'authenticité douteuse, présentés en raison de leur caractère émouvant et convaincant, préparant l'éclosion, quelques décennies plus tard, du roman. « Texte » au sens fort du terme, c'est à dire tissage entremêlant diverses formes et influences, il résume et condense les problématiques présentes dans les autres écrits de Defoe et s'avère d'une lecture précieuse pour qui veut mieux les comprendre.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Defoe, Daniel. *The Shortest Way with the Dissenters*, 1702, *The True-Born Englishman and Other Writings*, édité par P. N. Furbank et W. R. Owens. Penguin Classics, 1997, pp. 131-144. Print

- ... *The Storm*, 1704, édité par Richard Hamblyn, Penguin Classics, 2003. Print
- ... *The Lay-Man's Sermon upon the Late Storm*, 1704, *The Storm*, édité par Richard Hamblyn, Penguin Classics, 2003, pp. 181-199. Print
- ... *The Storm, An Essay*, 1704, édité par Richard Hamblyn, Penguin Classics, 2003, pp. 201-213. Print
- ... *La Grande Tempête*. Traduction de *The Storm* et appareil critique par Nathalie Bernard et Emmanuelle Peraldo, Classiques Garnier, à paraître. Print
- ... *The Fire of London*, 1666 [anonyme], *The Novels and Miscellaneous Works*, Vol. 5, Bell, 1896. Print
- ... *Defoe's Review*, 1704-1713, édité par Arthur Wellesley Secord, Columbia University Press, 1938. Print
- ... *The History of the Union of Great-Britain*, 1709, édité par D. W. Hayton. *Writings on Travel, Discovery and History by Daniel Defoe*. Volumes 7 et 8, édités par W. R. Owens et P. N. Furbank, Pickering and Chatto, 2002. Print
- ... *Robinson Crusoe*, 1719, édité par Michael Shinagel, Norton, 2^{ème} édition, 1995. Print
- ... *The Fortunes and Misfortunes of the Famous Moll Flanders*, 1722, édité par Edward Kelly, Norton, 1973. Print
- ... *A Journal of the Plague Year*, 1722, Penguin Classics, 1986. Print
- ... *Due Preparations for the Plague as Well for Soul as for Body*, 1722, Dent, 1895. Print
- ... *Roxana, The Fortunate Mistress*, 1724, Oxford University Press, The World's Classics, 1996. Print
- ... *A Tour thro' the Whole Island of Great Britain*, 1724-25-26, édité par John McVeagh. *Writings on Travel, Discovery and History by Daniel Defoe*. Volumes 1, 2 et 3, édités par W. R. Owens and P. N. Furbank, Pickering and Chatto, 2001. Print
- Locke, John. *An Essay Concerning Human Understanding*, 1690, Routledge, 2000. Print
- Swift, Jonathan. *Gulliver's Travels*, 1706, édité par Claude Rawson, Oxford University Press, 2005. Print
- Sources secondaires
- Beetham, Margaret. "Towards a Theory of the Periodical as a Publishing Genre". *Investigating Victorian Journalism*, édité par Laurel Brake, Aled Jones et Lionel Madden, Saint Martin's Press, 1990. Print
- Boulard, Claire. « Valeur et valeurs dans le *Spectator* ». *Études Anglaises*, Vol. 52, N°4, 1999. Print
- Davis, Lennard J. *Factual Fictions: The Origins of the English Novel*, Columbia University Press, 1983. Print
- Garnier, Emmanuel. *Les Dérangements du temps, 500 ans de chaud et de froid en Europe*, Plon, 2010.
- Genette, Gérard. *Fiction et diction*, Seuil, 1991. Print
- Hunter, J-Paul. "'News, and New things': Contemporaneity and the Early English Novel". *Critical Inquiry*, Vol. 14, N°3, 1988, pp. 493-515. Print
- Keeble Richard et Sharon Wheeler éditeurs. *The Journalistic Imagination. Literary Journalists from Defoe to Capote to Carter*, Routledge, 2007. Print
- Kerridge, Richard et Neil Sammells. *Writing the Environment. Ecocriticism and Literature*, Zed Books Ltd, 1998. Print

Markley, Robert. “‘Casualties and Disasters’: Defoe and the Interpretation of Climactic Instability”. *Journal for Early Modern Cultural Studies*, Vol. 8, N°2, Climate and Crisis (Fall - Winter, 2008), pp. 102-124.

McDowell, Paula. “Defoe and the Contagion of the Oral: Modeling Media Shift in *A Journal of the Plague Year*”. *Publications of the Modern Language Association*, Vol. 121, N°1, Special Topic: The History of the Book and the Idea of Literature, 2006, pp. 87-106. Print

Novak, Maximilian E. *Daniel Defoe: Master of Fictions: His Life and Ideas*, Oxford University Press, 2001, 2003. Print

Richetti, John, éditeur. *The Cambridge Companion to Daniel Defoe*, Cambridge University Press, 2008. Print

Seager, Nick. “Lies, Damned Lies, and Statistics: Epistemology and Fiction in Defoe’s *Journal of the Plague Year*”. *The Modern Language Review*, Vol 103, N°3, 2008, pp. 639-653. Print

Shapiro, Barbara J. *Probability and Certainty in Seventeenth-Century England. A Study of the Relationships between Natural Science, Religion, History, Law and Literature*, Princeton University Press, 1983. Print

Sommerville, C. John. *The News Revolution in England; Cultural Dynamics of Daily Information*, Oxford University Press, 1996. Print

Walsham, Alexandra. *Providence in Early Modern England*, Oxford University Press, 1999. Print

Sources électroniques

RMS : Risk Management Solutions. December 1703 Windstorm Retrospective, Stanford University Risk Management Solutions, 2003, p. 5 http://forms2.rms.com/rs/729-DJX-565/images/ws_1703_windstorm_300_retrospective.pdf ; Web. 22/03/17).

« A Calculation of the Credibility of Human Testimony », *Philosophical Transactions*, 1699, pp. 359-365. <http://rstl.royalsocietypublishing.org/content/21/248-259/356.full.pdf+html> Web.

NOTES

1. Cet article est une version remaniée de la communication présentée le 12 décembre 2016 au séminaire XVII-XVIII (<http://britaix.hypotheses.org/>) sous le titre « Lire et traduire *The Storm*, ou entrer dans le laboratoire d’écriture de Daniel Defoe : entre récits scientifique, journalistique, historique, et fictionnel ».
2. Jonathan Swift feignit d’avoir oublié son nom dans *A Letter Concerning the Sacramental Test* : « The Fellow that was pilloryed, I have forgot his name » (Swift Introduction xii).
3. « [H]e is perhaps the first truly modern English writer » (*The Cambridge Companion to Daniel Defoe* 3).
4. Ces dates sont celles du calendrier julien, maintenu en Grande-Bretagne jusqu’en 1752 : selon le calendrier grégorien, déjà adopté au début du siècle en Europe continentale, la tempête se déroula les 7 et 8 décembre 1703.
5. *London Gazette* 3975, 13-16 décembre 1703.
6. Voir le chapitre de Jenny McKay, « Defoe’s *The Storm* as a model for contemporary reporting » dans *The Journalistic Imagination*.
7. Mot employé notamment aux pages 68, 93, 150, 168.

8. « By the 1690s, the English consciousness had become so obsessed with the potential significance of any single isolated instant that an immediate written record needed to be created » (Hunter 499-500).
9. On s'appuiera ici sur l'opposition problématisée par Paula McDowell : « the opposition of a backward past associated with orality to a new, print-oriented modernity associated with the collection and reproduction of accurate statistics and true report » (McDowell 89).
10. Cette interprétation de la tempête s'inscrit dans la continuité de la lecture des événements historiques ou naturels admise par l'ensemble de la société anglaise aux XVI^e et XVII^e siècles : « History was the canvas on which the Lord etched His purposes and intentions; nature a textbook and a laboratory in which He taught, demonstrated, and tested His providence » (Walsham Introduction 2).
11. De manière caractéristique, Defoe ne se préoccupe pas du sort de l'Irlande catholique dans *The Storm*. La seule mention qui est faite est particulièrement critique, l'Irlande y étant qualifiée de « pot de chambre du monde » (« *The Piss-pot of the World* » 21).
12. La récurrence des tempêtes en Grande-Bretagne fait l'objet du deuxième chapitre de *The Storm*, et Defoe mentionne plus loin la tempête de 1661.
13. Cette tempête dura du 14 janvier 1739, jour de la Saint-Hilaire, au 18 janvier 1739, jour de la Sainte-Prisca.
14. Voir Garnier.
15. Ce pamphlet louait le courant High Church et son ironie ne devint manifeste que lorsqu'on apprit que son auteur avait été un soutien de Guillaume III.
16. L'introduction du rapport réalisé par Risk Management Solutions Inc. à l'occasion du tricentenaire de la tempête indique : « The price of tiles in London rose 400%-500%, the cost of building labor increased by 200%, while in the country prices of straw for thatching doubled » (RMS 5).
17. On citera, par exemple, *The Terrible Stormy Wind and Tempest... Consider'd, Improv'd, and Collected, to be had In Everlasting Remembrance* (1705) (Hunter 505).
18. Ce texte est parfois intitulé *An Essay upon the Late Storm*.
19. *The Storm: or, a Collection of the most Remarkable Casualties and Disasters Which happened in the Late Dreadful Tempest, Both by Sea and Land*.
20. (2-6 décembre 1703). Détail piquant, c'est la même *London Gazette* qui avait diffusé quelques mois plus tôt l'appel à témoin lancé contre Defoe.
21. Six contributeurs indiquent avoir pris connaissance du projet de Defoe en lisant la *Gazette*.
22. Parmi ces lettres, on trouve par exemple celles de Ralph Thoresby, éminent naturaliste ou encore d'Anthonie van Leeuwenhoek, naturaliste hollandais.
23. Nous avons retenu ce mot dans notre traduction de *The Storm, La Grande Tempête*.
24. *The Athenian Mercury* fut le premier périodique de presse diffusé en Angleterre, dès 1690. Parurent ensuite l'*English Post* (1700), le *Norwich Post* (1701), et le *Daily Courant* (1702), suivis, quelques années plus tard, des célèbres journaux de Steele et Addison, *The Tatler* (1709) et *The Spectator* (1711), ou encore de *The Examiner* (1710), de Swift.
25. *The Review* parut trois fois par semaine pendant près de dix ans à partir du 19 février 1704.
26. L'édition de Richard Hamblyn s'appuie sur la première publication de *The Storm* (14-17 juillet 1704). La cohérence orthographique était moins rigoureuse au XVIII^e siècle que de nos jours, mais les variations présentes dans le texte sont assez notables pour que R. Hamblyn ait choisi de les conserver (*Storm A Note on the Text* xlv).
27. Les deux éditions sont identiques à l'exception du titre (*Storm A Note on the Text* xliii).
28. Pour les contemporains de Defoe, « l'essai périodique incarne l'éphémère et le contraire de la valeur. Les périodiques étaient constitués de feuilles volantes jetées aussitôt lues » (Boulard 396). Defoe, quant à lui, voyait dans la publication périodique de sa *Review* une manière différente

d'écrire l'Histoire, page après page (« The Work of writing a Peny [*sic*] paper [...] is only writing a History sheet by sheet. » *The Review*, Vol. 1 N° 9, 04/04/1704).

29. Selon l'écocritique Richard Kerridge, cette interprétation transparait dans l'ensemble de la littérature anglophone : « Ecological disaster is a punishment for human transgression, the necessary consequence of going too far, tampering with nature, usurping the place of divine providence » (Kerridge, Sammells 3).

30. Voir Hunter (507) : « most interpreters continue to be supported by the same philosophical and theological assumptions, while being aware that their task of persuasion became every day more difficult because of cultural slippage ».

31. Le premier chapitre du livre du prophète Nahum fait l'objet de *The Lay-Man's Sermon upon the Late Storm*.

32. « [...] in saving their House, they, and the Servants, and others, heard grievous Cries and Screeches in the Air » (*Storm* 75).

33. En présentant le manque de piété et l'athéisme comme les causes principales de la tempête de 1703, *The Storm* se révèle moins ouvertement polémique que les deux autres textes inspirés à Defoe par ce même événement. *The Lay-Man's Sermon upon the Late Storm* et *The Storm, An Essay* accusent ouvertement les jacobites et les membres du courant High Church d'avoir attiré sur la nation la colère divine ; cette lecture de la catastrophe rappelle l'interprétation produite par la plupart des commentateurs de la grande peste et de l'incendie de Londres, qui mettaient en cause la débauche de la cour de Charles II et les mesures hostiles aux dissidents. Dans *The Lay-Man's Sermon upon the Late Storm*, Defoe reproche ainsi aux membres du courant High Church de préférer brimer les dissidents plutôt que de défendre avec l'énergie nécessaire l'Angleterre contre la France durant la guerre de Succession d'Espagne (*Lay-Man's Sermon* 197-198) : « These are the People who Cry out of the Danger from the Dissenters, but are not concerned at our Danger from the French [...] God may Thunder from Heaven with Storms upon Storms, Ruin our Fleets, Drown our Sailors and Blow us back from the best contriv'd Expeditions in the World, but they will never believe the case affects them, never look into their own Conduct to see if they have not help'd to bring these heavy Strokes upon the Nation ».

34. « For Defoe [...] the languages of man are only imperfect refractions of the transcendent word of God » (Markley 104).

35. Parmi d'autres exemples, on notera : « No Pen can describe it, no Tongue can express it, no Thought conceive it, unless some of those who were in the Extremity of it » (*Storm*, 53) ou encore « 'Tis impossible to enumerate the Particulars of the Damage suffered, and of the Accidents which happened under these several Heads, in and about the City of London » (*Storm* 63).

36. Defoe s'efforça de relever les indications de son baromètre à mercure la nuit du 26 au 27 novembre, mais ne put obtenir un relevé complet (*Storm* 26).

37. Voir, par exemple : « The Collector of these Accounts [...] declares, that he reckoned 1107 dwelling Houses, Out-houses and Barns blown quite down, whole Orchards of Fruit Trees laid flat upon the Ground, and of all other sorts of Trees such a quantity, that tho' he attempted to take an Account of them, he found 'twas impossible, and was oblig'd to give it over » (*Storm* 96).

38. Barbara J. Shapiro, *Probability and Certainty in Seventeenth-Century England. A Study of the Relationships Between Natural Science, Religion, History, Law and Literature* (Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1983) 92.

39. John Locke, *Essai sur l'entendement humain (An Essay concerning Human Understanding, 1690)*.

40. Nous avons indiqué en gras les occurrences du verbe « see ».

41. Ce point est résumé dans l'introduction de *The Storm* (xxxix).

42. On retiendra notamment la première proposition (« concerning the credibility of a report, made by single successive reporters, who are equally credible ») (360), et la deuxième (« concerning concurrent testifications ») qui traite le cas de différents témoignages portant sur un même événement (« A Calculation of the Credibility of Human Testimony », *Philosophical*

Transactions , 1699, 359-365. <http://rstl.royalsocietypublishing.org/content/21/248-259/356.full.pdf+html>.

43. Voir par exemple : « Some of our printed Accounts give us larger and plainer Accounts of the Loss of Lives, than I will venture to affirm for Truth » (*Storm* 60). On trouve également : « We have several Branches of this Story which at first were too easily credited, and put in Print, but upon more strict examination, and by the discoveries of Time, appear'd otherwise, and therefore are not set down » (*Storm* 142).

44. Ces deux confirmations pouvaient rappeler au lecteur contemporain les exigences de la procédure judiciaire, réclamant la déposition de deux témoins.

45. Le rapport à l'auctorialité et à l'autorité dans les textes de Defoe est d'une très grande complexité, et rend la quête de vérité ardue. La signature, l'absence, ou le maquillage de signature y ont un fonctionnement instable. Ainsi, en 1706-07, peu après la parution de *The Storm*, Defoe publia plusieurs textes concernant l'Union anglo-écossaise, dont *The History of the Union of Great-Britain*, qui contient pas moins de trois signatures différentes : la dédicace à la Reine est signée « Daniel Defoe », celle à James Douglas, « D. DE FOE », et la préface, « DF ».

46. En voici quelques exemples : « 1000 people perished in the disaster » (*Tour* I, 114) ; « that dreadful tempest in 1703 when one ship [...] was driven on shoar [...] This was such a storm as never was known before, and 'tis hoped the like may never be known again » (*Tour* I, 148) ; « the cries of those, which were driven on shore by the Tempest and dash'd to pieces against the rocks, and sunk in the sea » (*Tour* I, 259).

47. L'expression « torn/tore up by the roots » apparaît dans *The Storm* aux pages 40, 72, 76, 79, 87, 93, 98, 102 et 127.

48. Cet adjectif apparaît soixante fois dans *A Journal of the Plague Year*.

49. « [...] there were many wonderful Deliverances of Persons from Infection, and Deliverances of Persons when infected, which intimate singular and remarkable Providence in the particular Instances to which they refer; and I esteem my own Deliverance to be one next to miraculous, and do record it with Thankfulness » (*JPY* 205).

50. Le narrateur indique que l'image de la parole divine provient notamment du livre de Jérémie : « Doubtless the Visitation itself is a Stroke from Heaven upon a City, or Country, or Nation where it falls; a Messenger of His Vengeance, and a loud Call to that Nation or Country or City to Humiliation and Repentance, according to that of the Prophet Jeremiah (xviii. 7, 8): "At what instant I shall speak concerning a Nation, and concerning a Kingdom, to pluck up, and to pull down, and to destroy it; if that Nation against whom I have pronounced turn from their Evil, I will repent of the Evil that I thought to do unto them" » (*JPY* 204).

51. Jenny Kenner présente *The Storm* comme « a milestone in the development of both journalism and the novel » (*The Journalistic Imagination* 26).

RÉSUMÉS

Premier texte de grande ampleur de Daniel Defoe, *The Storm* parut en 1704, quelques mois seulement après la violente tempête qui ravagea le sud de l'Angleterre et le pays de Galles à l'automne 1703. Témoignant de sa propre expérience de la catastrophe selon des méthodes empruntées à la *New Science*, Defoe présente également une soixantaine de lettres d'observateurs disséminés sur l'ensemble du territoire touché. Les techniques d'écriture et de

composition utilisées dans ce texte en font un des premiers exemples d'écriture journalistique de grande ampleur. En dépit de ce caractère novateur, en prise avec l'actualité de son temps, il prétend pourtant être une œuvre historique destinée à la postérité et présente la catastrophe comme l'expression de la colère du Tout-Puissant. Nous verrons que la tension entre modernité et tradition dans *The Storm* contribue à faire de ce texte une étape importante dans l'œuvre, y compris romanesque, de Defoe.

Daniel Defoe's first book-length work, *The Storm*, was published in 1704, *i.e.* a few months only after the violent storm that destroyed the southern counties of England and Wales in November 1703. An eye-witness of this disaster, Defoe borrows from records his own experience according to the methods of the *New Science* and also quotes over sixty letters purportedly written by observers from all over the nation. The writing and composition techniques used in this text led critics to consider *The Storm* as a pioneering journalistic work. In spite of its immediacy, it claims to be a historical text and a lasting memorial to a disaster that is interpreted as the expression of Providence and God's "Infinite Power." We shall see that the tension between novelty and tradition at play in this text makes *The Storm* a landmark in the development of Defoe's later fiction writing.

INDEX

Keywords : The Storm, Defoe, disaster, witness testimony, journalism, religion, literary genre, novel

Mots-clés : The Storm, Defoe, catastrophe, témoignage, journalisme, religion, genre littéraire, roman

AUTEURS

NATHALIE BERNARD

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France
nathalie.bernard@univ-amu.fr

EMMANUELLE PERALDO

Université Jean Moulin Lyon 3, IETT.
emmanuelle.peraldo@univ-lyon3.fr